

Langage?

Vous avez dit langage?

C'est annoncé : nous sommes entrés dans l'anthropocène. Jamais Françoise Dolto n'a eu plus raison qu'aujourd'hui quand elle annonçait : « *Tout est langage.* »

Car s'il y a bien une chose qui, pour l'humanité, constitue un universel, un « commun », c'est bien le langage, qui s'écrit, se parle, fait signe. L'activité langagière est le propre de l'humain. Représenter ce qui est absent, donner corps de mots au monde, c'est bien là que l'humain a bâti sa maison plus qu'en aucun territoire. Hannah Arendt le dit ainsi : une fois tout perdu, « *que reste-t-il? Et bien la langue reste¹* ».

Pourtant, notre expérience du langage est marquée par son échec à saisir l'être du monde. C'est là justement son inefficace, la part de malentendu qu'il ouvre mais aussi sa portée poétique. Le trésor de la langue précède l'enfant qui naît. Reste la façon assurément inédite dont il s'en saisira.

La transmission du langage relève toujours d'un mystère : elle dépend de celui qui s'y engage autant que de celui qui souhaite le transmettre. Le nouveau-né humain vient au monde avec cette « *appétence symbolique, cet appétit formidable de relation à l'Autre²* ». Pourtant, nombreux sont les obstacles relationnels, affectifs, sociaux susceptibles de l'empêcher de s'inscrire dans le lien à la société. De notre côté, tous les jours, dans nos pratiques de soin, d'éducation, d'enseignement, nous pouvons éprouver combien un acte de parole est en mesure de produire des effets sur celui qui en constitue l'adresse... Pour le meilleur comme pour le pire. Parce que ce que le langage charrie va, bien sûr,

au-delà des mots qui en font la matière.

Et cela vaut pour toutes les langues. Chacune produit son lot d'intraduisibles et nous interroge sur le rapport que nous entretenons avec l'altérité. Celle de l'étranger, et la nôtre même. Car, depuis Babel, la langue unique est perdue. Toute langue est devenue plurielle. La question de la langue résonne alors avec celle du collectif.

Autre chose est la communication, dont on sait aujourd'hui que les animaux en font une expérience plus efficace que la nôtre. Réduite à sa valeur d'échange d'informations, elle est bien insuffisante à dialectiser la conflictualité inhérente au vivre-ensemble, les antagonismes en présence.

George Orwell, Victor Klemperer, entre autres, nous ont fait mesurer combien la langue est le terrain de toutes les dominations. N'oublions pas non plus qu'elle est aussi celui de toutes les luttes. L'étymologie nous ramène au latin et nous rappelle qu'ouïr et obéir ont la même origine... Décidément, nous sommes loin d'en avoir fini d'être travaillés par ce que parler veut dire³.



Nicolas Carrère-Bordehore

Accueillant à La Bulle rose, EPE de Haute-Garonne.

1. Hannah Arendt, *La Langue maternelle* (Eterotopia France, coll. « Rhizome », 2015).

2. Graciela C. Crespin, *L'Épopée symbolique du nouveau-né. De la rencontre primordiale aux signes de souffrance précoce* (ères, 2007).

3. Éditorial rédigé dans l'après-coup du colloque « Transmettre », à l'occasion des 30 ans de La Bulle rose (28-29 février 2020).